PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LE FINALISME ARISTOTÉLICIEN : UNE INVITATION À L'EXCELLENCE POUR NOS UNIVERSITÉS AFRICAINES

Arnaud-Olivier GNAHOUA
Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
olivier.gnahoua@yahoo.fr

Résumé :

Dans un monde en proie à la facilité et à la perte des valeurs, la culture de l'excellence se veut le moyen pour parvenir au salut du genre humain. À travers le finalisme qui se veut l'épicentre de toute sa philosophie, Aristote peut nous aider à susciter un regain d'intérêt pour la culture de l'excellence qui s'étiole au profit de la médiocrité qui se hisse en valeur normative de nos jours. Cet appel à l'excellence, Aristote le lance clairement au livre I de l'*Éthique à Nicomaque* en affirmant que toute activité humaine tend nécessairement vers l'excellence, vers le Bien qui est la meilleure finalité. L'excellence en toute entreprise est donc la finalité naturelle tandis que la médiocrité est contre-nature et détourne l'homme de sa fin ultime. Dès lors, le Bien doit être la finalité qui motive l'action humaine. C'est cette finalité (le Bien) qui doit guider toutes nos actions et non la course au gain facile avec son cortège de précarité et de manque d'épaisseur ontologique. Une bonne relecture et une intégration du finalisme aristotélicien dans l'éducation de base peut ainsi être l'antidote contre le déclin des valeurs de nos sociétés actuelles ainsi que nos institutions. S'il est bien assimilé, le finalisme peut être la boussole d'une société qui se veut épanouie et épanouissante pour ses sujets. Il peut ainsi redonner goût à la culture de l'excellence dans nos universités africaines.

Mots clés : Éducation, Excellence, Finalisme, Médiocrité, Meilleur.

Abstract:

In a world plagued by ease and the loss of values, the culture of excellence is the means to achieve the salvation of the human race. Through finalism, which wants to be the epicenter of all his philosophy, Aristotle can help us to arouse a renewed interest in the culture of excellence which is withering away in favor of mediocrity which is rising as the normative value of our days. This call to

excellence, Aristotle launches it clearly in book I of the Ethics to Nicomache by affirming that all human activity necessarily tends towards excellence, towards the Good which is the best end. Excellence in any enterprise is therefore the natural end, while mediocrity is against nature and diverts man from his ultimate end. Therefore, the Good must be the purpose that motivates human action. It is this purpose (the Good) that must guide all our actions and not the race for easy gain with its procession of precariousness and lack of ontological depth. A good rereading and integration of Aristotelian finalism in basic education can thus be the antidote against the decline of the values of our current societies as well as our institutions. If properly assimilated, finalism can be the compass of a society that wants to be fulfilled and fulfilling for its subjects. It can thus restore a taste for the culture of excellence in our African universities.

Keywords : Education, Excellence, Finalism, Happiness, Mediocrity.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, nous assistons une dégénérescence des valeurs qui touche malheureusement à presque toutes les composantes de nos sociétés. De la vie ordinaire à nos institutions, nous faisons le constat amer d'une dégradation des valeurs et d'une promotion de la médiocrité. Nos écoles et nos universités sensées être les cadres appropriés de la promotion des valeurs et de la recherche de l'excellence n'en sont pas épargnées. Nobles dans leur être et dans leur essence, les écoles et les universités qui devraient être les lieux du savoir, sont devenues, sous nos cieux, un terrain de crises et de violences. La recherche de l'excellence tant prônée en son matin inaugurale s'est transmuée en un champ de bataille où les plus violents l'emportent sur les érudits. Des décideurs aux enseignants en passant par la direction pour arriver aux étudiants, l'atmosphère universitaire semble se dégrader au fil des années. Et cela ne va pas sans inconvénients : les grèves à répétition qui perturbent le chronogramme académique, les bourses d'études octroyées sur une base d'une géométrie aux postulats inconnus, les résidences universitaires dont le contrôle échappe à la structure dirigeante, la violence érigée en moyen efficace de revendication, etc.

Face à cette perte des valeurs et la promotion de la médiocrité dans la société en général, et dans le milieu éducatif en particulier, nous nous sommes orientés vers Aristote, philosophe grec de l'Antiquité, pour puiser dans son corpus un antidote susceptible de freiner ce mouvement délétère afin d'éviter l'impasse. Cet antidote, c'est le finalisme qui se veut l'épicentre de la philosophie du Stagirite, nonobstant le fait, selon P. Pellegrin (2001, p. 25) qu'il soit « l'un des aspects les plus critiqués de la pensée d'Aristote ». Dès lors, qu'est-ce que le finalisme ? En quoi constitue-t-il une invitation à l'excellence ? Et comment peut-il aider nos États ainsi que nos universités à faire la promotion de l'excellence ? Voilà quelques questions qui guideront notre présente étude.

1. Les prolégomènes au finalisme aristotélicien

On ne peut bien cerner le finalisme d'Aristote sans un rappel de son étiologie. En effet, cette thématique aristotélicienne s'inscrit dans sa philosophie de la nature, dont l'analyse de la notion de cause se veut les prémisses.

1.1. Analyse de la notion de cause

Le finalisme, comme une philosophie de l'excellence, serait incomprise sans l'exposition préalable de l'étiologie aristotélicienne. Aux questions « Qu'est-ce que la cause ? » ou « Qu'est-ce qui est à l'origine de ? », « Qu'est-ce qui provoque ? », Qu'est-ce qui est responsable de ? », « En vue de quoi ? », etc., Aristote donne une réponse quadripartite : la matière, la forme, l'origine du mouvement et la fin en raison de laquelle la chose est faite[1]. Aristote définit donc quatre causes comme étant le *vademecum* dans l'explication du « pourquoi » des choses. Cette analyse de la notion de cause dans la compréhension du finalisme aristotélicien est motivée par le postulat suivant : « *Nous ne connaissons pas le vrai sans connaître la cause* » (Aristote, 1991, α, 1, 993b23). Le Stagirite est encore plus explicite dans les *Seconds analytiques* :

> Nous estimons posséder la science d'une chose d'une manière absolue, et non pas, à la manière des Sophistes, d'une manière purement accidentelle, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous

[1] À propos des quatre causes, voir *Métaphysique*, livre A, chapitre 3 et *Physique*, livre II.

> savons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle est ». (Aristote, E, 1970, I, 2, 71b10).

Cela revient à dire que la vérité au sujet d'une chose réside dans la connaissance et dans la reconnaissance de sa cause. On ne peut donc pas outrepasser une telle analyse et se jeter à pieds joints dans la quête de la vérité d'une chose. Une telle recherche serait superficielle, sans aucune épaisseur intrinsèque à la manière des sophistes.

La recherche de la cause d'une chose conduit tout d'abord Aristote à considérer sa matière. En effet, à la question « *qu'est-ce qui est la cause de telle ou telle chose ?* », le Stagirite oriente de prime abord le regard vers la matière : c'est la cause matérielle. Celle-ci est la substance, voire l'essence constitutive de la chose. Pour l'illustrer, Aristote prend l'exemple d'une statue d'airain ou d'une coupe en argent. À la question de savoir quelle est la cause de la statue ou de la coupe ? Le Stagirite affirme qu'on peut répondre en évoquant la matière dont est composée cette chose. Pour la statue, c'est l'airain ; pour la coupe, c'est l'argent.

Dans un deuxième sens, la cause, c'est la forme de la chose : c'est la cause dite formelle. Elle est le modèle, l'idée qui guide et oriente l'artisan dans la réalisation de son œuvre. Elle ne doit cependant pas être confondue avec la cause finale dont nous parlerons en fin d'analyse même si ces deux causes semblent être proches quant à la compréhension. La forme ici doit être comprise comme ce qui rend actuel ce qui était de l'ordre du probable ou du possible. Par exemple, il est possible que l'argent devienne une coupe si la forme s'y invite. Sans la forme (de la coupe), l'airain ne saurait à lui seul subir cette transformation. La forme a donc présidé à cette transformation et à la production de la coupe d'airain. Mieux, la forme a mis en acte l'airain en tant que matière qui demeurait encore de l'ordre des choses en puissance.

Tout en gardant l'exemple de la coupe d'airain, Aristote, dans un troisième élan définitionnel, définit l'origine du mouvement qui fait être la chose comme cause : c'est la cause motrice ou cause efficiente. Bien qu'il faille de l'airain et la forme ou le modèle pour avoir une coupe d'airain, il faut encore un agent pour associer la matière (airain) et la forme (la coupe) pour que l'œuvre soit exécutée.

C'est ici qu'intervient la cause efficiente qui n'est autre que le mouvement ou le moteur qui fait passer la chose de la puissance à l'acte. En clair, il peut y avoir de l'airain et une forme qu'on veuille lui donner, mais sans l'intervention de l'artisan, il n'y aura pas de coupe d'airain. Ainsi, à la question de savoir la cause (responsable)[2] de la coupe d'airain, hormis la matière (l'airain) et la forme (la coupe), l'artisan est également cause de la coupe d'airain en tant que celui qui a exécuté l'œuvre.

En quatrième phase analytique, il y a la fin qu'Aristote appelle cause, c'est-à-dire ce en vue de quoi une chose est faite : la cause finale. Cette cause est ce vers quoi tend toute chose. C'est la raison d'être de la chose. Considérant toujours l'exemple de la coupe, la cause finale de la coupe serait ici son usage, c'est-à-dire ce pourquoi la coupe a été faite. Mais l'exemple qui illustre bien cette cause est celui de la promenade relativement à la santé. À la question « pourquoi se promène-t-on ? » le Stagirite répond que c'est « en vue de la santé » (Aristote, 1996, II, 3, 194b33 ; 1991, Δ, 2, 1093a34). Dès lors, « ce en vue de quoi » une chose est faite est la cause finale (la cause véritable) de la chose, car elle « enveloppe [...] les trois autres ordres de causes » (A. Cauquelin, 1994, p. 112).

1.2. La cause finale : cause motivatrice

Il ressort de l'étiologie aristotélicienne que la cause finale, en tant que "ce en vue de quoi" se fait toute chose, est la cause qui motive toute chose. À partir de cette cause motivatrice, surgit le postulat aristotélicien suivant : « Tout art et toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien, à ce qu'il semble. Aussi a-t-on déclaré avec raison que le Bien est ce à quoi toutes choses tendent » (Aristote, 1990, I, 1, 1094a1).

Nous remarquons dans ce passage, qui est comme un leitmotiv chez Aristote, que la cause finale s'identifie et coïncide avec le Bien. La fin ultime de toute chose constitue donc son Bien. Et c'est en vue de ce Bien que toute chose

---

[2] En grec, cause et responsable sont synonymes. Le mot féminin grec *αιτια* ou le neutre substantivé de l'adjectif *αιτιος* signifie « responsable de », « coupable de ». Chercher donc l'*αιτια* de quelque chose, c'est rechercher ce qui est responsable de cette chose.

se fait. La cause finale est donc le but, le *τελος*, ce qui apparemment se situe à la fin, mais qui originellement se trouve au début de toute chose en tant que sa raison d'être. Par exemple, nous allons à l'école pour nous instruire. Ici l'instruction est le but, le *τελος* du fait d'aller à l'école ; c'est la finalité. Cependant, c'est cette instruction qui nous motive à aller à l'école : sans elle, le fait d'aller à l'école serait une vaine entreprise. L'instruction est ainsi originellement au début du fait d'aller à l'école, mais elle est matériellement à la fin. Le but de toute chose, mieux, « ce en vue de quoi une chose est produite ne se trouve donc pas en fin de parcours, mais à son origine » (A. Cauquelin, 1994, p. 123). Ce but, en tant que Bien, est le moteur qui met en mouvement toute œuvre, mais qui l'attire également. En ce sens, il est le point de départ et le point d'arrivée de toute œuvre naturelle et humaine.

De cette analyse, il ressort que l'étiologie aristotélicienne est en fin de compte une téléologie. Ce terme composite (*τελος* = fin et *λογος* = parole, étude ou science) ne désigne rien d'autre que l'« Étude de la finalité » ou « Science des fins (humaines) » (A. Lalande, 1999, p. 1107). Ainsi, le finalisme, plus qu'une théorie singulière de la nature matérielle, est une théorie englobante. Il englobe la nature dans sa totalité et stipule que tout a un sens et émane d'un Bien qui est en même temps sa fin. Ce Bien ultime que le Stagirite appelle le « Souverain Bien » (Aristote, 1990, I, 1, 1094a22) n'est autre chose que *Ευδαιμονια* (Bonheur). Celui-ci est le *τελος* de toute investigation humaine selon le Stagirite : « le bonheur est la fin de nos actions » (Aristote, 1990, I, 5, 1097b20). C'est ce bonheur que la politique comprise comme la technique de gestion des hommes en société doit garantir.

F.-N. Ahoto (2016, p. 123) synthétise si bien cette pensée aristotélicienne lorsqu'il affirme :

> L'origine de la finalité de ce bien qui se confond avec le bonheur n'est pas à rechercher dans un monde transcendant, mais dans le cadre et les limites de la cité, réalité politique supérieure, parfaite, d'où son importance pour la conduite morale de l'individu, que présente la science de l'État, de la cité.

Mais avant d'en faire une réduction humaine voire sociale, rappelons tout d'abord que le finalisme est une thèse qui s'insurge contre une autre thèse : le mécanisme comme théorie explicative de la nature et de toute chose.

1.3. Le finalisme : une thèse contre le mécanisme aveugle

De l'étiologie aristotélicienne, nous sommes parvenus à sa téléologie comprise comme étude de la finalité ou science des fins humaines. Le finalisme d'Aristote, il faut le souligner s'insurge contre les partisans du mécanisme développé avant lui par Démocrite d'Abdère. M. Crubellier et P. Pellegrin (2002, p. 237-238), en donnent l'éclairage en affirmant qu'« en s'opposant au mécanisme de beaucoup de ses devanciers, il a fourni l'approche finaliste qui convient aux phénomènes naturels et notamment aux caractères des vivants ». C'est ce qu'A. Mansion (1987, p. 152) renchérit en ces termes : « la première des affirmations du Stagirite est dirigée contre les vues mécanistes des Présocratiques ; c'est contre eux qu'il pose en thèse (le finalisme) et, en même temps qu'il cherche à l'établir par divers arguments ».

Les présocratiques qui sont indexés ici ne sont autres que Démocrite d'Abdère et Empédocle d'Agrigente qui expliquent la morphologie des vivants et les phénomènes vitaux par la combinaison de rencontres fortuites et de processus automatiques. Donald J. Allan, (1970, p. 57) écrit à cet effet :

> Au Ve siècle avant Jésus-Christ le système des atomistes et celui d'Empédocle avaient, malgré leurs divergences, conjoint leurs efforts en vue d'éliminer sans merci de la physique le concept même de fin, et pour montrer que les phénomènes résultant apparemment d'un dessein peuvent et doivent être expliqués d'une autre façon.

Contre cette vision mécanique, le finalisme aristotélicien nous invite à tourner le dos au hasard en toute chose. Tout s'explique, non pas par un mécanisme aveugle, mais par une fin, un Bien qu'Aristote décrit par les termes de « meilleur » et d'« excellence ». Le Stagirite fait cette précision au chapitre 2 du livre II de la Physique : « ce n'est pas toute espèce de terme qui prétend être une fin, c'est le meilleur » (Aristote, 1996, II, 2, 194a32), ce qu'il confirme au chapitre 2 du premier livre de la Politique : « En outre, la cause finale, la fin

d'une chose est son bien le meilleur, et la pleine suffisance est à la fois une fin et un bien par excellence » (Aristote, 1995, I, 2, 1253a1).

Il existe donc une trajectoire, un ordre naturel qui motive et oriente les choses et les actions humaines. A. Mansion (1987, p. 270) nous le confirme lorsqu'il dit : « L'ordre est un bien et, dans la mesure où c'est un ordre dynamique, il mène à un terme qui est un bien ». Tout est donc ordre et méthode dans la nature, dans le règne animal en général et dans le cadre humain en particulier. Cela est d'autant plus vrai que « Dieu et la nature ne font rien en vain », nous dit Aristote, (1949, 270b33). Si nous parvenons à cette conclusion avec le finalisme que tout a un but, une fin qui soit le Bien, le meilleur, l'excellence de la chose en question, nous devons prendre le finalisme comme le vecteur directeur de toute chose en vue d'une existence excellente.

Soulignons au passage que le finalisme aristotélicien n'enseigne pas que la nature fait toujours le meilleur cosmique, mais bien que la nature va dans le sens du meilleur à l'échelle des possibilités propres à chaque être. Et l'homme, en tant que partie intégrante de la nature devra, dans la mesure du possible, aller dans le sens du meilleur. Dès lors, aucune action humaine et étatique ne doit être accomplie en vain, mais elle doit, au contraire, être guidée par une cause noble et en vue d'un objectif noble.

2. Le finalisme : un guide des actions humaines

2.1. Le finalisme au plan individuel

L'homme, pris individuellement, doit s'efforcer de suivre les sentiers battus du finalisme aristotélicien d'autant plus que le Bien, le bonheur, se donnent comme sa raison de vivre. Et ce bien est d'une nécessité primordiale selon le Stagirite, car « *pour la conduite de la vue, la connaissance de ce bien est d'un grand poids* » (Aristote 1990, I, 1, 1094a23). Aristote semble nous dire qu'il faille se laisser conduire par les principes du finalisme en vue de vivre une vie pleinement responsable, une vie qui ne s'en remet pas à un déterminisme aveugle ni au hasard, mais qui se construit plutôt sur un fond de vertu. Et une vie qui se modèle sur un fond vertueux n'est autre qu'une vie excellente, ce qui

manque malheureusement à la plupart de nos étudiants qui s'adonnent à la facilité en confiant leur sort au hasard.

En effet, il y a un jeu de mots en grec entre vertu et excellence. La vertu, en grec se dit αρετη/aretê. Elle une « disposition spirituelle à agir en accord avec la loi divine » nous précise Le petit Larousse illustré (2011, p. 1137). Ainsi définie, la vertu est cette volonté innée qu'a l'homme à tendre au bien, au meilleur, à l'excellence. Cette définition de la vertu nous permet ainsi de comprendre le souci du Meilleur et de l'Excellence qui sont comme le dénominateur de la pensée aristotélicienne. C'est cette tension vers le meilleur, vers l'excellence qui doit habiter tout homme et qui doit motiver toutes ses actions. C'est le bonheur, en tant que résultat d'une vie vertueuse qui doit être la fin poursuivie par toute action et non la poursuite de plaisirs passagers et chimériques exempts de vertu et source de conflits et de dépravation des mœurs. Suivre la théorie aristotélicienne du finalisme, c'est faire le pari de l'excellence au détriment de la médiocrité qui est le propre de ceux qui se laissent guider par un mécanisme aveugle. Si le finalisme aristotélicien est bien compris et intériorisé au plan individuel, cela devient le gage d'une société épanouie et épanouissante en tant qu'elle est la somme des individus (vertueux). Au plan individuel, le finalisme invite chaque personne physique ou morale à se fixer des objectifs nobles, car « l'homme, en tant qu'il est l'animal évaluateur par excellence, doit se fixer des fins » nous dit J-M. Vaysse (1999, p. 45). Au plan individuel donc, nous, enseignants ainsi que les étudiants devons-nous fixer des objectifs nobles et rechercher l'excellence dans nos universités ; cela sous la supervision d'une bonne politique de l'État par l'entremise du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

2.2. Le finalisme au plan social

Puisque le bonheur est la fin de l'existence humaine et que l'homme est par nature un *ζωον πολιτικον*, c'est-à-dire un animal politique comme dit Aristote (1995, I, 1, 1253a3), l'État doit tout faire pour garantir l'épanouissement tant matériel qu'humain des citoyens. Dans toutes ses entreprises, la satisfaction du besoin matériel, humain voir spirituel doit présider à tout projet social. Si c'est

dans la société que l'homme s'épanouit nécessairement, cette société n'a aussi de sens que par ce bonheur qu'elle procure aux hommes.

L'État a donc le devoir urgent de créer une atmosphère propice à l'épanouissement de ses citoyens en prônant la culture de l'excellence et en créant les conditions de son effectuation. La dépravation des mœurs et la culture de la médiocrité auxquelles nous assistons sous nos tropiques sont, en grande partie, imputables à l'État en tant que garant de la probité. Dès lors, nous rappelons, à travers cette étude, à l'État sa fonction première : former des élites et éduquer les futurs cadres de nos pays à la culture de l'excellence.

Si nos institutions éducatives et nos universités africaines sensées former les citoyens à la culture de l'excellence battent de l'aile, si nos écoles et nos universités sont en proie aux crises et aux grèves à répétition, si aucune université africaine ne fait partie du top 50 des meilleures universités au monde, de même aucune ville africaine ne fait partie du top 50 des villes universitaires du monde[3] ; nos États africains doivent se remettre en cause et opter pour la culture de l'excellence que prône le finalisme aristotélicien.

Les États africains doivent donc revoir leur politique structurelle et éducative en l'orientant vers la culture de l'excellence ; ce qui pourrait hisser et rehausser l'image de nos universités au concert des nations. Nous proposons, pour ce faire, ce qui suit :

- Nos États africains doivent faire de l'éducation et de la formation universitaire leur priorité, non pas en paroles, mais en actes. Nos États, en effet, semblent faire des secteurs d'activités pourvoyeurs de fonds leur priorité, en oubliant que ceux-là sont formés dans les universités et dans les grandes écoles.

- Les formations primaire et secondaire doivent être de qualité, car les crises des universités sont aussi tributaires des tares de l'enseignement scolaire.

---

[3] cf. Classement mondial des universités QS World University Rankings 2020-2021 fr.m.wikipedia.org).

- Les infrastructures universitaires doivent être excellentes afin de procurer le bien-être et favoriser l'enseignement.

- La promotion de l'excellence à travers des prix aux meilleurs universités, aux meilleurs UFR, aux meilleurs Départements, aux meilleurs enseignants, aux meilleurs étudiants, etc.

- Nos États africains doivent octroyer des bourses d'étude nationale et internationale aux meilleurs étudiants et aux meilleurs enseignants-chercheurs sur la base du mérite et non du népotisme ou de la corruption.

Nous pensons que si ces quelques propositions que nous avons faites ci-dessus sont prises en compte, nos universités africaines émergeront et retrouveront leur place dans le concert des universités internationales.

Conclusion

De ce parcours analytique du finalisme aristotélicien, nous retenons que la recherche de l'excellence est au cœur de la pensée d'Aristote. Ainsi, toute personne physique ou morale habitée par la même quête de l'excellence devra intérioriser le message du finalisme. Celui-ci nous invite à rechercher la cause véritable en toute chose. Mieux, le finalisme nous invite à rechercher la raison d'être de toute chose, sa fin qui constitue son parfait accomplissement, car « c'est la finalité qui a le dernier mot, et donc en réalité le premier mot » (A. Merker, 2017, p. 93). Ce premier et dernier mot, c'est l'Excellence qui doit être le credo de tout existant. Si nous (étudiants, enseignants et structures éducatives, bref, l'État) suivons bien cette pensée aristotélicienne, nous pourrons, avec la bonne volonté, parvenir à surmonter toutes blessures ontologiques, morale et sociale qui minent nos sociétés en général et nos institutions en particulier.

Références bibliographiques

AHOYO Félix-Nestor, 2004, *Histoire de la philosophie grecque,* Ibadan, Hope Publications.

ALLAN J. Donald, 1970, *Aristote le philosophe*, trad. CH. Lefèvre, Oxford university press.

ARISTOTE, 1990, *Éthique à Nicomaque,* trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin.

ARISTOTE, 1991, *Métaphysique*, trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin,

ARISTOTE, 1995, *Politique*, trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin.

ARISTOTE, 1996, *Physique*, trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres.

CAUQUELIN Anne, 1994, *Aristote*, Paris, Seuil.

CRUBELLIER Michel et PELLEGRIN Pierre, 2002, *Aristote, Le philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil.

MANSION Augustin, 1987, *Introduction à la physique d'Aristote*, Louvain, Édition de l'Institut Supérieur de Philosophie.

MERKER Anne, 2017, *Aristote, une philosophie pour la vie*, Paris, Ellipses.

PELLEGRIN Pierre, 2001, *Le vocabulaire d'Aristote*, Paris, Ellipses.

QS World University Rankings 2020-2021, fr.m.wikipedia.org, consulté le 25 mai 2022 à 20h35mn.

VAYSSE Jean-Marie, 1999, *Kant et la finalité*, Paris, Ellipses.